



compagnie
kumulus
ACCOMPAGNÉE PAR DDD

AVIGNON OFF → 7 → 18 JUILLET 2013 18H30

BASE NAUTIQUE (SNA)
ÎLE DE LA BARTHELASSE

06 31 58 96 92

la manufacture
collectif contemporain



WWW.MANUFACTURE.ORG



////////////////// KUMULUS //////////////////// KUMULUS //////////////////// KUMULUS ////////////////////

SILENCE S!LENCE S!LENCE

COMBRANT ENCOMBRANT ENCOMBRANT

RE GESTUEL ET SONORE THEATRE GESTUEL ET SONORE THEATRE GESTUEL ET SI

////////////////// WWW.KUMULUS.FR //////////////////// WWW.KUMULUS.FR //////////////////// WWW.KUMULUS.FR ////////////////////



REVUE DE PRESSE
FESTIVAL AVIGNON
actualisée le 12 juillet



DÉCALÉ

Un spectacle dans une grosse poubelle à la société nautique

Une mise en scène plus qu'improbable, c'est ainsi qu'on pourrait résumer le spectacle de la compagnie Kumulus, *S'Ilence encombrant*. La représentation dure une heure et demie.

On voit émerger d'une benne à ordures neuf comédiens, qui tiennent plus du zombie que de l'humain, couverts de cendres, le regard vide. Ils apparaissent les uns après les autres, au milieu des déchets. Ils étaient invisibles mais soudain, ils passent de l'ombre à la lumière. Ils ne parlent pas, se déplacent de manière incertaine et lente, de quoi donner des cauchemars aux plus pe-

tits ou d'inspirer des films d'horreur.

Peu à peu, les sept hommes et les deux femmes vident le contenu de la benne. Ils font des allers et retours sur la scène encore et encore, en se tortillant, en traînant les pieds et en faisant grincer les objets qu'ils déplacent. Chaque spectateur, plongé dans la perplexité, voit son propre spectacle, incapable de suivre la totalité de ce qui se passe sur la scène.

Barthélemy Bompard, auteur et metteur en scène de la pièce traduit pour nous le sens profond de ce spectacle déroutant : "C'est une façon de dénoncer la société de consom-

mation qui produit tant de déchets matériels et humains. Nous essayons à travers ce spectacle de donner un dernier souffle à certains objets comme une cage à oiseau ou de la tuyauterie. Nous avons aussi voulu travailler sur la lenteur, à contresens d'un monde qui va de plus en plus vite."

Déborah COEFFIER

S'Ilence encombrant, jusqu'au 18 juillet. Tous les jours à la Base Nautique d'Avignon, sur l'île de la Barthelasse, à 18 h 30. Réservations au 06 31 58 96 92. Tarifs : 15€, 10€ avec la carte Off, 5€ pour les tarifs réduits (étudiants, chômeurs), gratuit pour les moins de 12 ans.



La compagnie Kumulus, se produit partout en Europe. Le spectacle "S'Ilence encombrant" part après le festival Off au Danemark.

MANUFACTURE ILE DE LA BARTHELASSE

Silence encombrant ***

La provence Publié le vendredi 12 juillet 2013 à 10H47

La compagnie Kumulus fait de l'art de la rue, militant, parle de notre société

D'une benne remplie à ras-bord de déchets émergent 9 personnes hébétées, titubantes, couvertes de poussière et vêtues de haillons. Il y a des femmes, des infirmes un légionnaire, des vieux. En les voyant se déplacer, traînant derrière eux tout ce qu'ils sortent de la benne, on se sent voyeur, gêné de les regarder si fixement. Ils ne nous voient même pas, enfermés dans leur univers ; ils passent, transportant bouteilles en plastique, ferrailles, câbles, sanitaires, jouets, tout ce que nous jetons. Ils nous montrent notre société, eux qui sont encombrants et que nous jetons aussi.

La compagnie Kumulus fait de l'art de la rue, militant, parle de notre société. Barthélémy Bompard, l'auteur, « veut continuer à ouvrir sa gueule..à partager ses colères, ses visions, ses révoltes » ; et il le fait très bien. Son spectacle est puissant, les acteurs criants de vérité. Du théâtre que l'on n'a pas l'habitude de voir.

Ile de la Barthelasse, base nautique, du 7 au 18 juillet. Tarifs 15€, adhérent 10€, enfant 5€.

Marie-Claude Bretagnolle

Silence encombrant

11 juillet 2013 par Nouvelles Répliques

Une benne à ordures ouvre le spectacle en même temps que ses portes rouillées. De son ventre jaillit et se répand un amoncellement de vieux trucs cassés, des vieilles choses inutiles, de machins sales et de bidules pourris. Et parmi tous ces trucs dont les gens se sont débarrassés un corps, puis deux, puis trois et bientôt neuf. Neuf personnes qui, d'une lenteur extrême, vont naître de ces déchets. Et pendant 1h30 ils vont, d'une lenteur extrême toujours, déambuler, détritrus à la main, créant des tas, des masses, des montagnes d'ordures.



1h30 sans paroles, avec pour seul accompagnement le bruit dérangeant des objets traînés au sol. 1h30 de silence vocal, de regards amorphes, de corps tordus. On cherche alors ce qu'ils nous racontent. On pioche des bribes, on se focalise tantôt sur l'un tantôt sur l'autre. On s'interroge, on reste perplexe, on sourit souvent. On cherche à comprendre cet inlassable chaos que ces neuf personnages organisent en permanence. On est touché aussi. Peut-être même qu'on se reconnaît. A travers eux, au-delà d'eux, dans cette immensité de débris. On se raconte des histoires. Plein. On se demande si on a bien compris. On se demande ce qu'elles nous racontent, ces solitudes encombrantes. Peut-être même qu'elles ne nous racontent rien. Et que c'est pour ça que c'est de la poésie.

Anne-Sophie Dionot

« Silence encombrant », de Barthélemy Bompard (critique), île de la Barthelasse à Avignon

Retentissant !

Par Léna Martinelli

Les Trois Coups.com le 11 juillet 2013

En voilà un spectacle qui va faire du bruit dans le Off du Festival d'Avignon ! Bien que sans paroles, « Silence encombrant », de la compagnie Kumulus, est une éloquente fresque sur la misère engendrée par notre société de consommation. Un spectacle gestuel et sonore, aux images puissantes et au militantisme fécond.

Tout commence par le silence pesant des objets entassés dans une benne à ordures. De cet amas de gravats s'extirpent difficilement un, puis deux, et jusqu'à une dizaine d'individus. Évoluant dans un monde suspendu, celui de la mémoire et de l'oubli, ces gueux de nos temps modernes investissent peu à peu le terrain de sport, qui fait office de scène, pour une errance hors du temps.

Vivre est un combat. Survivre, une lutte de chaque instant. Telle une armée d'ombres, le groupe avec son capitaine, la casquette vissée sur la tête, résiste et pousse la ligne de front toujours plus loin. À force de va-et-vient, le territoire s'étend jusqu'à devenir une décharge à ciel ouvert. Repoussants, ces monstres le sont assurément. Poussiéreux, blafards, morts-vivants aux formes presque humaines, ils nous repoussent au sens propre du terme, d'ailleurs, puisqu'ils obligent vite les spectateurs à déguerpir du sol où ils se sont d'abord installés. Mais, s'ils sont affreux et sales, ils n'ont de méchant que l'apparence, car ils n'attaquent guère. Ils sont juste assourdissants.

Sur le bitume, ces acteurs-là prêtent en effet leur corps pour faire entendre la voix de ceux qui n'ont rien : les sans domicile fixe, les sans-voix, les sans-le-sou. Un clown, une prostituée, un poète, un gendarme et d'autres, tentent de trouver un sens à tous ces objets cassés, entassés là dans ce conteneur. Muet, ce spectacle n'est pourtant pas silencieux. Portée par un chœur d'une dizaine de comédiens, la compagnie signe une allégorie grinçante de notre société de consommation, système qui met au rebut aussi bien les choses que les hommes.

Vies en lambeaux

Ces « encombrants » qui jonchent nos trottoirs, les déchets industriels comme nos souvenirs personnels, sont autant de bris et débris de nous. Que de bruits, justement ! Après le silence de plomb du début, les bouts de taule sont traînés sur le sol, des tambours de machine à laver roulent à tout va, une bombonne de gaz percute une cage à oiseaux, cela dans un tintamarre de tous les diables. Ou plutôt une symphonie du désespoir ! Au fracas de la ferraille, s'ajoutent, pêle-mêle, une guitare électrique désaccordée, des percussions improvisées sur des conserves.

Malgré l'apparente lenteur, pas de trêve pour ces traîne-misère cantonnés à cette vaine agitation jusqu'au bout de leurs forces : « Nous vivons dans un monde où la rentabilité et l'efficacité sont un gage de reconnaissance. Le capitalisme écrase tout ce qui ne marche pas à son rythme, élimine les fragiles et les inutiles », explique Barthélemy Bompard, directeur artistique de la compagnie, qui pense que préserver la planète commence par le sauvetage de notre espèce, les humains, même si nous sommes les plus grands destructeurs.

Déflagration poétique

Ce théâtre politique touche tout autant à l'intime qu'aux fondements de notre « vivre ensemble ». On imagine aisément le passé de chacun de ces personnages, mal leur avenir. Pourtant, d'abord indifférents les uns aux autres, ces chiffonniers prennent conscience que d'autres existent aussi. Ils finissent par s'accorder sur quelques notes communes. C'est précis et très juste, comme un chœur. Heureusement, entre toutes ces actions dérisoires, ils inventent un autre monde, tentent une reconstruction. Des morceaux de maison, mais bien plus encore. Et si un nouveau jour se levait ? Enfin, celui où tous nous aurons de quoi vivre dignement. De quoi rester simplement humain.

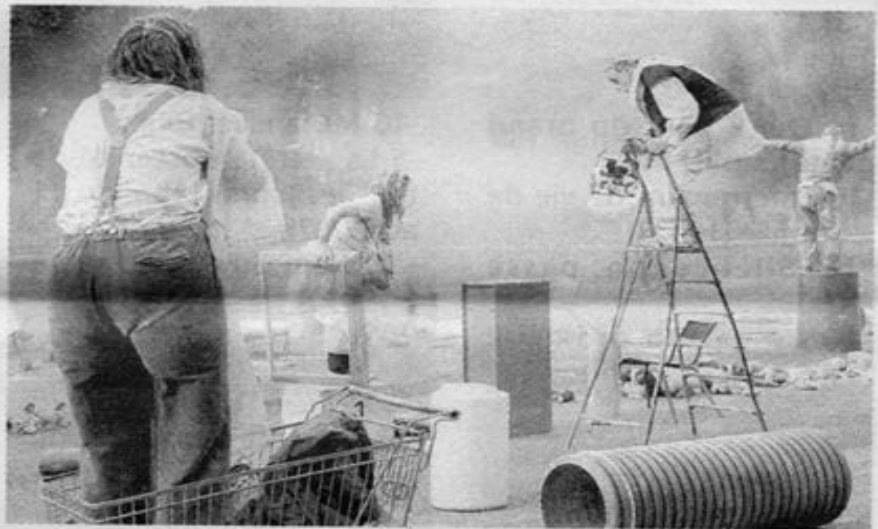
De son entrée en matière, fracassante, jusqu'à son bouquet final, ce spectacle marque profondément les esprits. Radical, dérangeant, Kumulus illustre son propos dans une veine expressionniste tout à fait appropriée. Cette déflagration poétique résonne fort. Délibérément !

Le Comtadin

Le 11 juillet 2013

▷ Silence encombrant ★★★

Une meute de «zombies» aux visages inexpressifs et aux corps déformés décharge une benne à ordures. Le regard vide, ils vont chacun choisir des objets qui constituaient leurs vies passées pour les étaler sous le regard du public. Ils sont seuls dans leur évolution, ils se voient sans se voir, n'adressent pas un regard au public. Leurs chemins respectifs ne se croisent que très rarement. Seul le bruit de la ferraille qu'on traîne sur le sol donne le rythme. Dans cette performance sans parole, Barthélémy Bompard nous interroge. En suggérant seulement une trame d'histoire, il laisse au spectateur la liberté de trouver ses propres réponses. A l'heure où l'écologie et l'économie se disputent, la «récup», elle, se taille la part belle et nous questionne sur nos habitudes de consommation. Pourquoi ne pas donner aux objets,



une seconde vie après leur utilisation ? Les humains pourraient-ils eux aussi être jetés quand on n'en a plus besoin ? On pourrait également y voir la problématique d'une population marginale : celle qui n'a pas le choix de voir dans les ordures une part de survie. Et au milieu de tout ce foutas, un enregistrement de conférence sur le rire. C'est grinçant. Quand tout va de plus en plus vite, la Compa-

gnie Kumulus choisit un rythme lent. Loin des paillettes et de la culture télé, Silence encombrant, seul spectacle de rue du festival, est un pied de nez à toute l'agitation actuelle.

L.L.

<http://lebruitduoff.com/2013/07/08/avignon-off-2013-silence-encombrant-la-manufacture-a-la-barthelasse/>

LEBRUITDUOFF.COM / 8 juillet 2013

AVIGNON OFF 2013 : Silence encombrant / mes B. Bompard / Manufacture SNA Barthelasse - Du 6 au 18 juillet à 18h30

Spectacle de et mis en scène par Barthélémy Bompard, « Silence encombrant » s'inscrit de façon convaincante dans l'air du Festival. Il semble que la place de l'Homme dans nos sociétés modernes soit la préoccupation majeure de nombreux metteurs en scène.

Issu d'un travail collectif de recherche, Barthélémy Bompard a effectué avec sa troupe un travail sur nos déchets. Industriels ou humains, ils sont placés sur le même plan. Entre l'installation en live et une multitude de performances, ce travail met sous nos yeux nos immondices, lentement sortis d'une benne par des personnages inquiétants, eux même à l'état de déchets de nos sociétés. Vieux, SDF, putains... ils sortent et mettent en place, dans un chaos très réfléchi et lancinant, une centaine de déchets sous les yeux des spectateurs interloqués. Quelques tentatives de dialogues et de partages d'émotions nous laissent entrevoir un semblant d'Humanité ou un espoir de changement mais leur rituel reprend le dessus et la mise en place, le saccage rythmé continuent, inlassablement.

Là où certains artistes de cette édition ne trouvent pas d'espoir en l'Homme, Barthélémy Bompard nous propose une issue collective possible. Débarrassé de ses déchets et de ses oripeaux, l'Homme se retrouve, en collectif, à pouvoir espérer un autre avenir.

Un spectacle et un travail très intéressants, doublés d'un indéniable esthétisme. Nous conseillons de découvrir cette pièce.

P.Salles

<http://lebruitduoff.com/2013/07/08/entretien-avec-barthelemy-bompard-metteur-en-scene-de-silence-encombrant/>

LEBRUITDUOFF.COM / 8 juillet 2013

AVIGNON OFF 2013 : Interview de Barthélémy Bompard, metteur en scène de Silence encombrant – Manufacture SNA Barthelasse - Du 6 au 18 juillet à 18h30

BDO : Quel est le propos de ce spectacle, "Silence encombrant" ?

Barthélémy Bompard : « Silence encombrant » est un travail que nous avons fait autour de tout ce que génère notre société comme déchets, aussi bien déchets matériels que déchets humains. Il est vrai que nous sommes dans une société de consommation, on consomme à outrance, on consomme aussi des déchets et on maltraite des gens. Ce sont aussi des personnes qui ont été aussi mises à la benne, comme on peut le faire avec nos vieux, nos jeunes, et qui retrouvent, avec ces objets qu'ils ont rencontrés, des rêves, des souvenirs de personnes qu'ils ont croisées. C'est de ce concept d'où vient aussi toute la bande son. Ces objets sont trainés au sol pour créer un univers, et créer une émotion autour de ces personnages fragiles.

BDO : Comment avez-vous créé cet univers et ce spectacle si particuliers ?

Barthélémy Bompard : C'est avant tout un travail collectif. J'arrive avec le concept, avec l'idée générale, et puis nous répétons ensemble, nous effectuons un travail de recherche, nous tentons des choses, nous épurons, et ensuite nous montons le spectacle ensemble.

BDO : Pour cette édition du Festival, aussi bien In que Off, il semble que les metteurs en scène et les troupes veuillent placer l'Homme au centre des choses, avec du désespoir ou plus d'optimisme, c'est selon... Quelle-est votre vision à ce sujet ?

Barthélémy Bompard : En effet je pense que le rôle de l'artiste est d'être le miroir de notre société, et s'il y a beaucoup d'artistes en ce moment qui parlent de ce problème, c'est que le problème touche de plus en plus de gens, et que personne ne l'ignore. Après, on peut se demander quoi faire face à cela. Comment arriver à fonctionner, à moins consommer, à éviter de pourrir la planète, à ne pas se bouffer les uns les autres ? Je n'ai pas la réponse, mais je sais qu'individuellement je veux essayer d'être le miroir de ce monde dans lequel je vis. Je n'ai pas envie de parler d'autre chose, je veux parler de ce que je vis, de ce que vois, de ce que me racontent les humains.

BDO : Votre vision et votre mise en scène restent cependant assez pessimistes, quelle issue voyez-vous à ces problèmes ?

Barthélémy Bompard : Quand je vois l'état du monde, je reste pour ma part pessimiste. Il reste ceci dit dans notre spectacle, de la vie, même dans ces conditions, des humains qui essaient de survivre, qui sont toujours porteurs d'humour, de poésie et de rêve. Et même malgré l'errance, quand ils partent du plateau, ensemble, on peut s'imaginer qu'ils partent ailleurs, chercher autre chose, un autre mode de fonctionnement, ensemble. Mon spectacle n'est pas « juste » pessimiste mais aussi tourné vers un avenir possible, ensemble.

Propos recueillis par Pierre Salles